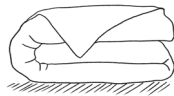
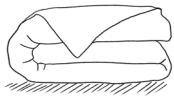


# LE MÉMOIRE DE L'HUMOUR



Morgan Baron - 2023



Morgan Baron

Mémoire de recherche  
DSAA mention design produit - 2023  
ESDMAA - Lycée Jean Monnet - Yzeure

Sous la direction de Patrick Bourgne



# REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait pas eu lieu sans les multiples conversations que j'ai pu avoir avec la promotion supérieure. Merci pour cette blague : « et pourquoi pas un mémoire sur l'humour après tout ! ». Je remercie donc la blague de trop.

Merci à moi, ça y est c'est fini ! Ce n'était pas évident mais tu l'as fait.

Je tiens à remercier mon tuteur de mémoire, Patrick Bourgne, qui a su m'orienter dès le choix de mon thème. Merci pour votre confiance et vos conseils qui m'ont été utiles. Je remercie par la même occasion l'équipe pédagogique de l'ESDMAA. Je pense particulièrement à Marie et à Léonore.

Je remercie ma classe pour cette ambiance, ces combats de nerfs et ces tournantes de ping-pong qui nous auront permis d'aller de l'avant.

Je remercie mes parents que je nomme respectivement papa et maman, notamment pour leur relecture et leurs conseils de dernière minutes.

Merci à toi que je ne pourrais jamais assez remercier, pour ton soutien et ton indulgence. Mur 22.



## AVANT PROPOS

Ce mémoire de DSAA s'inscrit dans ma dernière année d'études. Les difficultés rencontrées pour trouver un sujet de mémoire m'ont poussées à trouver un thème qui me ressemble, avec lequel je pourrais prendre du plaisir et qui me servirait plus tard. Arrivé comme une blague autour d'une table avec des étudiants de l'année supérieure, le sujet de l'humour s'est vu être un bon compromis. Entre rire et sérieux, l'humour qu'est-ce que c'est finalement ? j'ai toujours été fasciné par les humoristes et m'enivre de certains sketches jusqu'à les connaître par cœur. Je m'amuse aussi à trouver un jeu de mot ou une blague en toute circonstance. Ce sujet a donc tout pour prendre plus de place dans mon travail professionnel.

# INTRODUCTION

## HUMOUR & CARACTÉRISTIQUE

## AMBIGUÏTÉ DE L'HUMOUR

## LA VÉRITÉ DU RIRE

## CONCLUSION

## OUVERTURE



Historique de l'humour	17
Le mécanisme du rire	24

Le double sens	31
L'humour & Sérieux	36
À DADA sur la critique	40
L'humour en politique	
arme de séduction	46

Témoin inconscient	53
Maitrise du rire	55



# INTRODUCTION

L'humour, un sujet vaste et libre. Il nous entoure, on l'observe autant qu'il nous guette. On se l'accapare, on l'interprète, et on joue de lui et avec lui. Il transpose une situation délicate ou neutre en une situation agréable. L'humour est parmi nous, tout le temps, et ce même sans nous en rendre compte. Il erre dans nos paroles, nos gestes, nos attitudes et bourdonne dans nos oreilles. On le transmet aussi simplement de la bouche à l'oreille. Depuis des siècles ce procédé s'installe dans notre société jusqu'à obtenir un statut et un

rang social à part entière.

Alors que nous sommes tentés de définir l'humour comme un concept connu et utilisé quotidiennement, celui-ci nous confronte à une dimension toute autre. Sa complexité et sa multitude de champ d'exploitation font de l'humour un procédé quasi impalpable. Ainsi le principe même de vouloir le définir est un acte maladroit.

L'humour permet le rire. L'humour est un moyen d'expression. C'est aussi la clef des émotions, l'art de manier les mots ainsi que de jouer avec différents procédés. Pourtant bien que rien ne soit faux, ce mémoire ne s'essaiera pas à une description impossible de ce qu'est l'humour. Il constituera un recueil, d'un constat de la force de l'humour dans notre monde et en particulier en France. C'est notamment grâce à sa force critique, d'attaque comme de repli, de rassemblement, de remise en question que l'humour obtient une présence permanente dans les médias ou dans les relations sociales. Il soulève des opinions, permet de changer de point de vue tout cela en nous faisant sourire voire rire. L'humour joue avec nous et nous captive. Une arme redoutable : sûrement ! Une recette magique, pas si sûr quand on sait que le Savoir, les Connaissances et la Culture font partis des atouts de cet art. Et même si chacun à des sensibilités différentes, l'humour s'apprend, s'enseigne et se perfectionne.

Dans ce mémoire il s'agira d'étudier un humour en mesure de changer les choses en répondant à la problématique suivante :



## Quels sont les pouvoirs transgressifs de l'humour ?



Cette question fondamentale insinue que l'humour dispose d'un pouvoir incontestable. La transgression, c'est l'action d'aller à l'encontre d'un ordre ou d'une loi. Elle favorise la désobéissance plutôt que le respect. Elle dérange les normes sociales. Toutefois cette notion peut être à l'origine de contestation. La sociologue Laure Flandrin nous affirme que « le rire n'est pas transgressif »<sup>1</sup>. Selon elle, il naît d'une intériorisation du sociale, c'est-à-dire d'une acceptation des normes sociales. De ce fait, nous nous attendons à voir fonctionner les choses (actions, rôles, situation sociales) d'une manière précise. Si toutefois ce n'est pas le cas alors c'est là que le rire intervient. Il vaut mieux parler de pouvoir de re-description de la réalité sociale. Il s'agit d'un pouvoir d'ordonnement du social, de

---

<sup>1</sup> Interview France Culture, Laure Flandrin, 5 novembre 2021 – autrice du livre, *Le rire, Enquête de la plus socialisée de toutes nos émotions*, 2021.

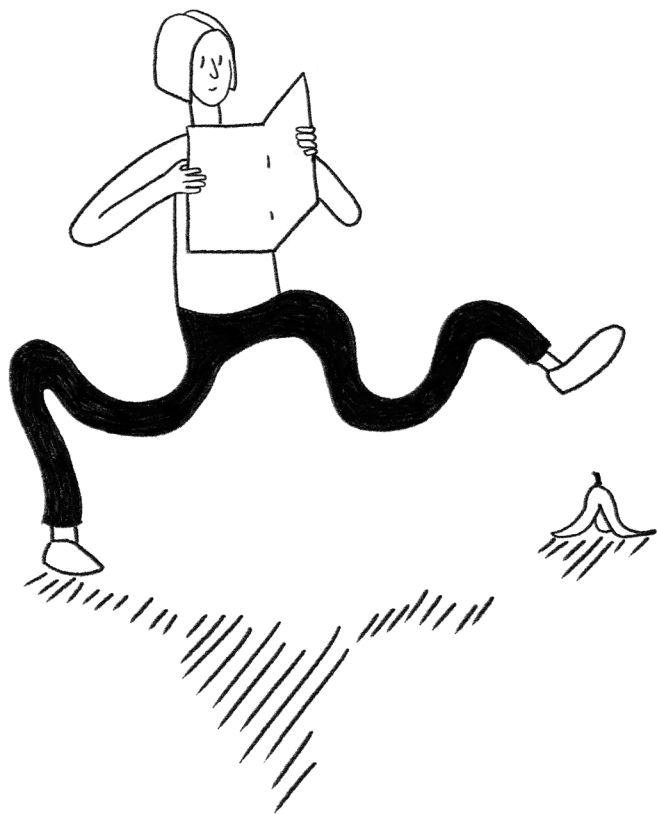
catégorisation ou de non-catégorisation. Ces termes sont nettement moins forts que ce que veut la volonté transgressive à violer les normes sociales. Ainsi pour Laure Flandrin l'humour agit comme un moyen complexe de revoir le monde mais il n'y a pas matière à transgresser du fait que les normes sont près-accepté.

Pourtant, dans ce mémoire nous allons aller à l'encontre de ses propos afin de mettre en évidence en quoi l'humour a permis, grâce à ses pouvoirs transgressifs, de déplacer nos frontières personnelles et nos normes sociales. Pour cela, nous verrons dans une première partie à l'aide d'un reportage historique, l'arrivée d'un nouveau moyen d'expression. Il se popularise au fil des siècles pour devenir crucial de nos jours. Constamment présent autour de nous, certain acteur décèle de nouvelles approches et observe notre monde d'un tout nouveau point de vue. Comme nous l'avons déjà précisé, ce terme est foncièrement flou et subjectif. Nous ferons toutefois le point sur l'analyse du plus grand théoricien sur le rire qu'est Henri Bergson. Il détaille ce qu'est pour lui le rire et comment on le construit.

Dans une deuxième partie nous aborderons des cas pratiques en détaillant l'ambiguïté suggérée de l'humour. Dans l'humour tout semble double et nous le constaterons dans divers processus comiques. Le double peut être inconscient ou maîtrisé mais dans tous les cas il offre plusieurs visions possibles. Ensuite,

nous verrons si l'humour peut être sérieux. De la transition d'un humour grossier à un humour subtile, Alfred Jarry consacrera une partie de sa vie à un humour « scientifique ». Grâce à la 'Pataphysique il dégage les prémices d'un humour sérieux. Certains acteurs de cette science réutiliseront consciencieusement les avantages humoristiques pour changer le monde. Nous les retrouverons dans le mouvement DADA que nous analyserons dans cette troisième sous-partie. Dans un contexte historique mortuaire, ces artistes du monde entier s'érigeront contre tout pour faire changer les mentalités. L'art, la littérature et la politique, rien ne leurs échappent. Alors que l'humour permet de déconstruire l'existant avec un regard satirique, la politique sait user de ces mécanismes oratoires pour prendre l'avantage.

Finalement, dans cette dernière partie, nous serons amenés à parler du fond véridique de l'humour à travers le rire. S'il semble anodin, il exprime inconsciemment beaucoup sur nous. Il partage, acquiesce, questionne, et c'est notamment par sa véracité qu'il nous permet de nous remettre en question. Le rire dévoile un monde fragile rempli de négativité mais s'essaie d'affirmer une nouvelle position qui n'est jamais fixe.





# HUMOUR & CARACTÉRISTIQUE

## 1.1 HISTORIQUE DE L'HUMOUR

La première blague connue à ce jour, date des Sumériens en -1900 av JC. Le terme d'humour à cette époque n'est encore qu'un anachronisme. Nous verrons prochainement qu'il s'agit d'un terme plus récent qu'on ne le pense. Cette blague, une fois traduite signifie :

« Une chose qui n'est jamais arrivée depuis des temps immémoriaux : une jeune femme s'est retenue de péter sur les genoux de son mari. ».

Eh oui, il s'agit d'une vraie blague de l'époque qui mêle scatophilie, pet et une femme. C'est l'université anglaise de Wolverhampton qui a élucidé, en 2008, ce mystère de la blague la plus ancienne du monde. Pour autant les traces de blagues dans le passé ne sont pas si évidentes à trouver. Au moyen âge, seulement quelques écrits ont pu retracer ce qui faisait rire nos ancêtres. Doté d'un rire franc et rarement très fin, ils n'ont pas de tabou. La scatophilie est d'ailleurs encore une source d'inspiration.

« Lorsqu'il avait chié de quoi remplir son bonnet, il plongeait ses doigts dans la merde et les suçait. ».

Ces boutades ou bouffonneries sont retrouvées majoritairement dans des contes à rire, des fabliaux ou des parodies orientées vers la cour et les riches résidents. Il est pourtant difficile de croire que le Roi puisse rire de lui. La réflexion portée dans un « dialogue cynique sur le rire »<sup>2</sup> met en lumière la force du rire. Il est aisé de rire d'une personne qui nous est inférieur. Ce rire inépuisable reconforte notre puissance. Alors que le peuple, de toute catégorie sociale que ce soit, sait rire de ce qui lui est supérieur comme de ce qui lui est inférieur. Le roi lui n'a pas d'autre solution que de rire du peuple inférieur. Mais pourquoi ne pourrait-il pas rire de lui ? A premier abord contradictoire, le roi n'a

---

2 Robert Aird et Yves Trottier, Je pense donc je ris, Dialogue cynique sur le rire, issue d'une mise en situation entre Platon et Socrate.

aucune raison de s'infliger des railleries à son propos. Il faut prendre au sérieux ce que cela implique. Si le roi est impacté par une blague, son amour propre sera humilié et sa réaction destructrice lui fait directement perdre de la crédibilité. Si un simple bouffon est capable d'attaquer par la blague un roi, cela veut dire que le bouffon devient supérieur à ce roi. D'après Socrate « Le rire dévoile la faiblesse du roi qui se prend trop au sérieux et s'avère être une arme efficace. » De ce fait, un roi qui rit de lui utilise « la grandeur de son âme et l'excellence de son tempérament » pour se placer encore plus haut afin d'être inatteignable. On constate, dès ce temps, une sorte d'autodérision utilisé comme une contre arme du rire moqueur.

Si l'humour a une certaine renommée aujourd'hui, il est premièrement originaire de France avec le mot « humeur » que les anglais se sont apprivoisés. Du latin Humor, les Anglais le prononcent yumor. L'humeur est strictement physiologique. Elle renvoie à l'influence du sang, de la lymphe, de la bile ou de l'atrabile. Un excès humoral peut être à l'origine d'un changement de caractère. Ainsi l'humeur prend une tournure négative avec une disposition à l'irritation et l'humour qui s'exempte de la dimension médicale devient une disposition à la gaité. On retrouvera chez Montaigne dès 1589 dans ses Essais « un sens de l'humour à l'anglaise ».<sup>3</sup>

---

3 Robert Escarpit, L'Humour, 1960, op. cit., p.47.

Bien plus tard quand Molière joue de sa langue dans la 2e moitié du 17e siècle, il proposera un comique basé sur l'humeur des personnages. Dans « le médecin malgré lui » ou « l'avare »<sup>4</sup> les personnages profitent des débuts du comique. Molière utilise des procédés de jeu de rôle avec la caricature mais aussi des jeux de langues tels que le quiproquo par exemple. Toutefois l'on considère pendant toute cette période d'avant Molière jusqu'à fin du 18e siècle que l'humour se retrouve de manière inconsciente. Il n'est pas encore maîtrisé mais existe de manière implicite dans les œuvres littéraires.

C'est Voltaire qui s'essayera en premier dans une définition de l'humour, toujours en s'appuyant sur les fondements Anglais :

Ils ont un terme pour signifier cette plaisanterie, ce vrai comique, cette gaîté, cette urbanité, ces saillies qui s'échappent à un homme sans qu'il s'en doute ; et ils rendent cette idée par le mot humour [...] et ils croient qu'ils ont seuls cette humeur, que les autres nations n'ont point de terme pour exprimer ce caractère d'esprit ; cependant, c'est un ancien mot de notre langue, employé en ce sens dans plusieurs comédies de Corneille. (Mélanges littéraires, Lettre à l'abbé d'Olivier, 21 avril 1762).

Dans cette fin du 18e siècle et ce notamment grâce à l'arrivé du romantisme, les œuvres présentent un

---

4 Molière, Médecin malgré lui, 1666 et L'avare, 1668

intérêt plus raffiné aux émotions et aux sentiments. D'après Robert Escarpit, c'est le premier pas dans la conscience moderne de l'humour. On commence à parler d'humoriste. Les créateurs utilisent consciemment les caractères comiques. Ils passent d'une attitude passive à une intention volontaire et décalé dans un but précis.

En continuant dans le temps, c'est l'écrivain Edward Lear qui va inaugurer un nouveau champ humoristique en 1846.

There was an Old Man of Dunrose  
 A Parrot seized hold of his Nose.  
 When he grew melancholy,  
 They said, "His name's Polly",  
 Wich soothed that Old Man of Dunrose.

Il était un vieillard, venu de Douarnenez  
 Qu'un perroquet mordit fort méchamment au nez.  
 Comme il éprouvait une douleur cruelle,  
 On lui dit que l'oiseau se nommait Isabelle,  
 Ainsi consolant ce vieillard de Douarnenez.  
 (Traduction de Henri Parisot)

Il évoque l'absurde dans « le livre du nonsens ».<sup>5</sup> Son approche est irrationnelle, délirante, avoisinant la folie enfantine.

Ce même esprit se retrouve dans la création de Lewis

---

5 Edward Lear, Book of nonsense, 1846.

Carroll en 1865 dans « Alice au pays des merveilles ». Il mêle le rationnel et l'irrationnel, un monde logique où l'heure tourne dans le bon sens et un monde dérégulé, absurde et fantastique. Dans la même période Charles Baudelaire introduit le rire ambigu. Il concrétise l'humour moderne, un humour intelligent qui transgresse les genres, entre horreur et plaisir. Le rire n'est plus insignifiant mais il porte d'autres valeurs signifiantes. Il affirme :

« Le comique significatif est un langage plus clair, plus facile à comprendre pour le vulgaire, et surtout plus facile à analyser, son élément étant visiblement double : l'art et l'idée moral [...] ». <sup>6</sup>

Une idéologie largement approuvée par Jules Laforgue qui prône une hilarité au profit d'une meilleure écoute. De plus, il évoque une question encore d'actualité : « Pouvons-nous rire de tout ? « Disons tout [...] mais disons les choses de manière raffinée ». <sup>7</sup>

L'humour et le rire se transforme dans cette fin du 19e siècle. Il prend même une tournure scientifique et très sérieuse. Nous aurons l'occasion d'aborder ultérieurement la nouvelle dimension scientifique d'Alfred Jarry et du Docteur Faustroll. Simultanément Henri Bergson interprète le rire pour la première fois en 1900 dans un essai philosophique. Il le théorise et l'analyse pour

---

6 Charles Baudelaire, De l'essence du rire, 1855-1857.

7 Jules Laforgue, Les Complaintes, 1885.

en comprendre ses fondements. Avant le début de la guerre, le mouvement DADA s'imprègne des codes modernes de 1880 pour réutiliser l'humour noir comme un moyen de dérision et un outil de destruction politique.

La guerre aura aussi permis d'accroître les moyens de communication en ce début de 20e siècle. Le phénomène humoristique gagne en popularité et se retrouve tant au cinéma, qu'à la radio et sur les bandes-dessinées. Le mot « humour » rentre ainsi définitivement dans la langue Française en 1932 après plus de 2 siècles d'existence.

Grâce à cette uniformisation les styles humoristiques et les utilisations variées se multiplient. En 1940, André Breton sous l'influence du décalage de Lewis Carroll, fera « l'anthologie de l'humour noir ». Censuré à cause de propos mal compris, il ne sera publié qu'à partir de 1947. Dans cette même période, c'est le génie du Charlie Chaplin qui illuminera les écrans tout en critiquant la mondialisation avec « les temps modernes » en 1936 et caricaturant la montée de la dictature Allemande dans « le Dictateur » en 1940.

Plus tard, c'est l'illustrateur caricatural Cabu qui construira le personnage du « Beauf ». Inspiré de ces voisins qui ne doutent pas, et n'ont que des certitudes, le personnage s'exempte de toute remise en question et d'apprentissage de nouvelles choses. « Le beauf » rentrera même malgré lui dans le vocabulaire courant et deviendra une figure emblématique d'un humour populaire.

La pratique humoristique n'est encore qu'à ces débuts et de nouveaux styles voire des mélanges de genres sont encore à découvrir. Pour autant à l'image de notre société individualiste dans la fin du 20e siècle, début du 21e siècle le rire devient une discipline davantage privée. Dans une émission télévisée en 1986 on apprend que le rire bête et méchant touche à sa fin. Bien qu'essentiel dans notre communauté le rire et l'humour pose question. Est-ce que l'humour peut prendre une nouvelle inspiration ou est-il à bout de souffle ?

## 1.2 LE MÉCANISME DU RIRE

Le rire est complexe, il transpire de la subtilité et de la subjectivité. L'humour et le comique qui forment ce rire sont d'autant plus complexes à cerner qu'ils sont difficiles à définir. Il regroupe une quantité innombrable de styles, de formes et d'esprits qu'il devient impalpable. Voici une liste non représentative de toutes les formes possibles d'humour que l'on manipule au quotidien : l'absurde, l'humour noir, l'ironie, la satire, la parodie, le burlesque, les jeux de mots, la raillerie, l'autodérision,



la répétition, le slapstick ou encore la scatologie. Tous ces procédés humoristiques infinis ne s'utilisent pas forcément indépendamment des autres. Ils se combinent et forment un nouveau registre de comédie.

Néanmoins dans la fin du 19e siècle le philosophe Henri Bergson s'apprête à réaliser l'ouvrage le plus influant dans la compréhension du rire.<sup>8</sup> Il ne s'agira pour lui que d'une œuvre mineure dans tout l'accomplissement de son travail.

Dans une première partie, Henri Bergson détaille les trois fondamentaux qui provoquent le rire. Ils portent davantage sur les zones à cibler plutôt que sur un comique déterminé.

Prenons un exemple illustré afin d'envisager la première notion.

Dans la première image, On peut apercevoir un pingouin qui dégage rien. C'est même le prototype du pingouin et ne dégage rien qui ne puisse faire sourire.




---

8 Henri Bergson, *Le rire*, ed. Puf, 1900.

Toutefois ce cliché réalisé par Jennifer Hadley<sup>9</sup> montre un deuxième pingouin bien différent juste à côté. Bergson explique « Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain. » Ainsi c'est la personification de ce deuxième pingouin, qui émane le risible. Avec cet air hautain, pédant et une gestuelle marquée pointant du doigt et levant la tête, on arrive à percevoir une émotion humaine. Et cela fonctionne avec tout : animal ou objet. On rira d'une fissure dans un mur qui grâce à un jeu de paréidolie nous fait référence à « une attitude d'homme ou une expression humaine. »



Le deuxième point fondamental porte sur la sensibilité. Dans le cas du rire on parlera plutôt de « l'insensibilité ». Pour qu'une situation soit risible, il faut que le rieur soit détaché de ce à quoi il rit. Si une personne vient de perdre un proche alors une blague d'humour noir sur ce même proche ne serait pas bien reçue. On peut même supposer que cela fasse l'effet inverse. Pourtant nous rigolons bien de ces deux personnages roses qui

---

<sup>9</sup> Jennifer Hadley, Talk to the fin!, The Comedy Wildlife, 2022.

s'enfoncent dans le sol. Certes ils ne sont pas humains et même s'ils l'étaient, nous ririons tout de même de cette pitié. Il peut nous arriver de rire de la misère ou de la pitié. Ce à quoi Bergson répond « seulement alors, pour quelques instants, il faudra oublier cette affection, faire taire cette pitié. » C'est aussi une manière de supposer le fonctionnement de l'autodérision. Rire de soi n'est pas plaisant pour son amour propre comme nous avons pu le voir précédemment. Nous oublions ainsi cette affection personnelle quelques instant pour nous laisser rire de nous.

La dernière observation est collective. Le rire s'accroît dans une salle de théâtre par exemple. La fameuse expression « plus on est de fou plus on rit »<sup>10</sup> prend ainsi une tournure philosophique. Le rire à cette volonté de continuer, de se partager un peu plus longtemps. Il se communique dans un groupe donné, avec des proches ou dans une salle de spectacle. Il y a une justification physiologique à cela. Nous possédons des neurones miroirs capable de reproduire ce que nous voyons. Ils ne nous permettent pas de dire qui est le plus beau, mais plutôt d'imiter ceux qui nous entourent. C'est à cause d'eux que toute la rame de tram se met à bâiller seulement car une personne a commencé. Ce sont eux qui nous font ressentir la soif quand quelqu'un prend un verre d'eau devant nous, mais c'est aussi eux qui nous permettent de ressentir davantage les émotions

---

10 Diction populaire, 1688.

des autres. Combinés avec l'empathie, nous sommes de véritables éponges dignes du petit bonhomme en mousse. Des pantins qui répétons, copions, (re)interprétons ce que nous voyons et parfois même en les accentuant. Si je ris, tu ris et si je pleure, tu pleures ! Revenons sur les dits de Bergson. Seul, le comique n'existerait pas. Quand nous pensons rire seul, c'est comme si nous avions notre ami avec qui on s'imagine rire ou un autre « nous » imaginaire qui permet de perdurer cette émotion.

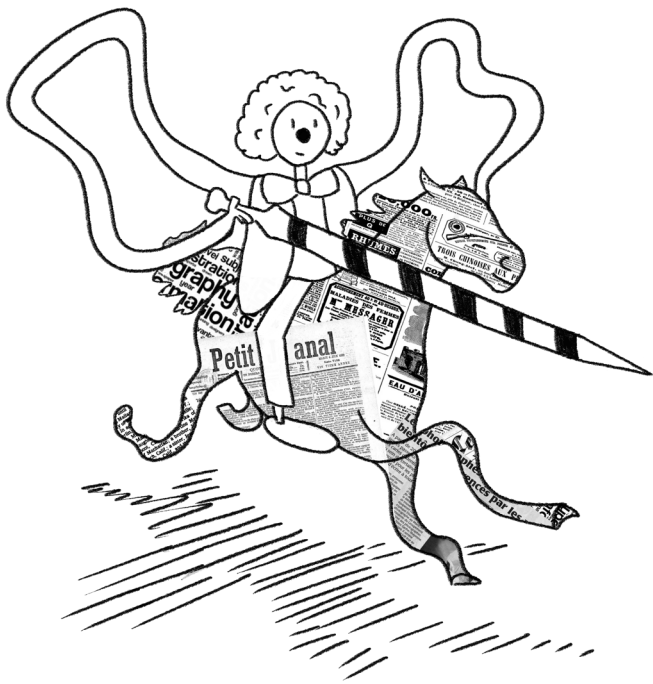
Toutefois cette vision théorique est largement contestée. Comme précédemment dit, l'humour utilise des procédés diverses et variés qui font de sa propre finitude (le rire) un outil d'expression tout aussi pertinent de ne pas vulgariser.

Dans une interview de Laure flandrin, sociologue, revient sur les paroles de Henri Bergson. Le deuxième point fondamental selon lui est « l'insensibilité ». Or pour elle, ce rire dégage au contraire toute notre sensibilité « Il y a de l'affecte dans le rire ». Nous ne rions pas d'insensibilité mais on parle d'ailleurs de sensibilité humoristique.

Bien que l'on puisse critiquer les propos de ce philosophe, il aborde plus concrètement le domaine du comique afin d'en comprendre ses mécanismes. C'est encore aujourd'hui une des théories majeures sur ce phénomène. Il envisage ce mécanisme comme un rouage universel et applicable dans tous les styles. Il

va même définir radicalement le comique comme « Du mécanique plaqué sur du vivant ». Je vais m'appuyer sur un exemple typique : un Homme marche dans la rue et glisse sur une peau de banane.

L'Homme est souple, et marche avec une certaine flexibilité, ces mouvements s'enchaînent inconsciemment. Dans la lancée de ses foulées, il marche sur la peau de banane et tombe. C'est la raideur mécanique. Au lieu de contourner l'obstacle d'une manière aussi fluide que ses pas précédents il chute à cause des mouvements machinaux qu'il répétait jusque-là. C'est précisément au moment de cette raideur mécanique que Bergson identifie la clef du comique. Dans le cas d'une imitation, la raideur se traduit par des mimiques, des tics ou des tocs et leur interprétation produit le comique.



# L'AMBIGUÏTÉ DE L'HUMOUR

## 2.1 LE DOUBLE SENS

Un ciseau ne fonctionne pas seul  
Il est unidirectionnel  
Quand son homonyme s'additionne,  
Il se combine et devient double.

Deux lames conjointes à contre-sens.  
La première tient la matière,  
L'autre, rompt d'un coup mécanique  
Le tout est à double tranchant.  
Ainsi l'humour cisèle...

Ce qui est assez surprenant dans l'humour c'est qu'il est double à tous les niveaux. Tant dans les dits, dans les styles, que dans la compréhension, il est double. Il est ce jeu d'esprit dans lequel on choisit son personnage. Il nous guide dans un monde parallèle pour nous faire découvrir l'au-delà des mots.

Chaque style humoristique apporte son double. L'humour noir exige une double lecture. Le philosophe Ferdinand Alquié explique qu'il faut « une seconde déréalisation, et comme une négation aux seconds degrés, une négation de négation ».<sup>11</sup> C'est le second degré poussé à son extrême qui nous permet de prendre une blague à contresens. Il doit toutefois être maîtrisé. L'humour noir a cet inconvénient de jouer avec la limite de la liberté d'expression, du racisme, du sexisme, de l'homophobie, de la xénophobie, de l'antisémitisme ou des appels haineux. L'humoriste primé pour son humour noir, Dieudonné, se verra, dans sa poursuite artistique, recouvert de plusieurs procès pour propos négationnistes, injurieux, antisémites. Alors que l'humour prône la liberté d'expression il y a des limites juridiques à prendre au sérieux.

Un style qui lui n'est pas à prendre au sérieux, c'est l'absurde ou le nonsens ; il joue entre logique et illogique. Il transgresse nos croyances et les bouscule dans une dimension double : le double (non) sens.

---

<sup>11</sup> Ferdinand Alquié, *Philosophie du surréalisme*, ed. Flammarion, 1977.



Quant à la parodie, elle émet le double à travers le vu, le connu au décalage caricatural. Il offre la double vision d'une réalité qui nous est propre à chacun et une parodie comique qui s'appuie sur la réalité pour la déformer. Alors que l'imitation est une réinterprétation qui fait écho à l'existant. Au cinéma on parle de doublage. Ainsi, jouer sur une sur-interprétation d'un film étranger offre une possibilité comique illimitée. Le film « la classe américaine »<sup>12</sup> est un film français, écrit et réalisé par Michel Hazanavicius et Dominique Mézerette. Il est majoritairement composé d'extraits de films de Warner Bros. Ainsi, le doublage permet de recréer une histoire tant inédite qu'iconique.

Le double du jeu de mot est lui assez évident. Il joue sur une double compréhension verbale ou contextuelle de l'assemblage de deux mots ; Tout comme le quiproquo qui joue sur l'incompréhension situationnel et partant souvent d'un jeu de mot incompris. Deux discussions peuvent alors avoir lieu et créer un décalage humoristique.

Le processus comique le plus à même de jongler avec le double sens est l'ironie. Il est difficile de l'associer purement à l'humour tellement il inculque un style précis. Humour et ironie sont les deux grandes classes de la gestion intellectuelle et de la discipline

---

12 Le grand détournement ou La classe américaine, Michel Hazanavicius et Dominique Mézerette, 1993.

verbale qu'est le comique. Le jeu d'esprit suppose son contraire et d'après Hegel il l'induit : « dans le concept même, contient l'autre »<sup>13</sup>. La définition du dictionnaire de l'ironie est la suivante : « Manière de se moquer, de quelqu'un ou de quelque chose, en disant le contraire de ce qu'on veut exprimer. »<sup>14</sup>. Et si ce procédé est aussi puissant c'est que « rien ne manifeste mieux une réalité à l'esprit que son contraire. »<sup>15</sup>

Freud définit lui aussi l'ironie qui : « consiste essentiellement à dire le contraire de ce que l'on veut suggérer, tout en évitant aux autres l'occasion de la contradiction : les inflexions de la voix, les gestes significatifs, quelques artifices de style dans la langue écrite indiquent clairement que l'on pense juste le contraire de ce que l'on dit. L'ironie n'est de mise que lorsque l'interlocuteur est prêt à entendre le contraire, de telle sorte qu'il ne peut lui-même échapper ainsi à l'envie de contredire. [...] L'ironie offre à celui qui l'entend le plaisir comique, probablement parce qu'elle lui inspire un effort de contradiction dont l'inutilité apparaît aussitôt. »<sup>16</sup>

Il est toutefois pertinent de distinguer deux façons de manier l'ironie. Il faut dissocier le trope qui forme l'opposition dans les mots (exemple entre un sens propre

---

13 G. W. F. Hegel, *Wissenschaft der logic*, éd. Georg Lasson (1934), 2vol., Hamburg, Meiner, 1963, II, p. 56.

14 D'après le Robert.

15 Collectif quand la philosophie fait pop, *Je pense donc je ris*, éd. Pul (2010), *Humour et mathématique*, Normand Baillargeon, p. 227.

16 Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, trad. De Marie Bonaparte et M. Nathan. Paris Gallimard, 1969, cit., p. 267.

et un sens figuré), de la figure, qui peut d'une simple suggestion ou dans l'entièreté de la cause faire opposition entre la forme et le ton. Toutefois la subtilité de cette discipline si elle n'est pas bien marquée ou utilisée par un seul moyen (trope ou figure) peut altérer la compréhension de l'auditeur. La perception de la contradiction n'est plus que du ressort du bon vouloir de celui qui écoute. Suivant la situation l'ironie peut ne pas être comprise et entendue au premier degré. C'est pour ces raisons que le poète français Alcanter de Brahm présente en 1899 dans son livre « Ostensoirs des ironies » son « petit signe flagellateur ». Il s'agit d'un nouveau point de ponctuation qui termine une phrase et ôte le potentiel doute. Ce point prend la forme numérique d'un point d'exclamation inversé « 4 ». Largement contesté, ce point enlève aussi le plaisir qu'on a à débusquer l'ironie. Et si tout le monde a accès à cette saveur alors elle devient l'ombre d'elle-même.



Alors que certains styles humoristiques sont foncièrement basés sur une double lecture, d'autres formes la supposent pour créer le doute et l'ambiguïté chez le rieur. La finesse de la syntaxe de l'humoriste permet d'exprimer un certain nombre d'idées, sous forme de punchline, de valeur, de point de vue, mais il évoque surtout ce qu'il ne dit pas. L'humoriste suppose, interroge, et pose le doute même du double sens. Pour au-

tant, est-ce que si l'humour prône le double constant, sème le doute à l'auditeur du sens même de la phrase et de l'intention, ne peut-il pas seulement être pris à la légère ? l'ambiguïté constante originelle du rire ne perd-elle pas en crédibilité ? En effet il est légitime de se demander si l'humour n'est pas réservé au domaine de l'amusement et du jeu quand le sérieux s'occupe des sciences et des politiques.

Pourtant le champ d'exploitation de l'humour s'essaie sur tous les terrains et nous allons voir dans la prochaine sous partie qu'il peut sublimer les thématiques sérieuses.

## 2.2 L'HUMOUR & SÉRIEUX

C'est en 1911 lors de la sortie du livre « Gestes et opinions du Docteur Faustroll, Pataphysicien » de Alfred Jarry - que l'on pourrait aussi qualifier de bible ou d'encyclopédie - que l'ambiguïté prend tout son sens. Pendant qu'il nous plonge dans un univers incertain et tangible, le lecteur doit faire son choix. Est-ce que ce qu'il lit est sérieux ou une plaisanterie ? Doit-il reconnaître et bouleverser ses dogmes ou s'imprégner de cette blague ? C'est au lecteur de faire son choix. Au

lieu d'énoncer un parti pris, le docteur Faustroll éveille une curiosité en aboutissant à des énoncés énigmatiques. Cette ambiguïté narrative et ce double sens perpétuel font de cette ouvrage une porte d'ouverture pour un humour sérieux.

En commençant par les travaux de recherches philosophiques de Henri Bergson on observe que la science s'intéresse à l'humour. Quelques années auparavant (1891-1892), il enseigne Alfred Jarry. Peut-être pas étonnant que son élève soit le créateur et imaginaire de la 'Pataphysique.

Alfred Jarry définit la pataphysique dans son livre comme « la science qui se surajoute à la métaphysique, soit en elle-même, soit hors d'elle-même, s'étendant aussi loin au-delà de celle-ci que celle-ci au-delà de la physique. Elle étudiera les lois qui régissent les exceptions et expliquera l'univers supplémentaire à celui-ci ; ou moins ambitieusement elle décrira un univers que l'on peut voir et peut-être on doit voir à la place du traditionnel. »

Les pataphysiciens ont l'habitude de dire que la pataphysique est à la métaphysique, ce que la métaphysique est à la physique. Il s'agit d'une dimension supérieure pour faciliter la lecture de notre monde. Toutefois la 'Pataphysique n'entreprend pas de sauver le monde.

Avant de détailler davantage le but du collège de la 'Pataphysique, l'écrivain Georges Perec fait l'apologie

de la pataphysique de la sorte :

J'ai un frère, il aime le fromage. C'est physique.  
 Si j'ai un frère, il aime le fromage. C'est métaphysique.  
 Je n'ai pas de frère, il aime le fromage. C'est 'Pataphysique.<sup>17</sup>

Sous cet air absurde la 'Pataphysique consciente se distingue de la Pataphysique inconsciente. Sans le savoir nous sommes pataphysiques. Cela n'octroi pas pour autant un grade supérieur. Dans la pataphysique il n'y a pas de distinction entre le conscient et l'inconscient, le réel et l'imaginaire, le mort et le vivant. Personne ne meurt en pataphysique. Il s'agit d'une mort apparente. Sur ce même point les vices curateurs, c'est-à-dire ceux qui régissent les actions du collègue de la pataphysique ne sont pas nécessairement vivants ou réelles. A titre d'exemple le quatrième prédécesseur d'Alfred Jarry fut entre 1997 à 2014 un crocodile nommé Lutembi. Il dirigea le collège avec les traces de ses pâtes laissées dans le sable. Les fondations de la 'Pataphysique sont d'ailleurs elle aussi issu du Docteur Faustroll qui est purement imaginaire. Son nom fait référence à Faust, un docteur, et au troll, tous deux légendaires. On peut aussi penser que Faust vient du « faux » pour le non réel. Il sera le père fondateur de tout et de ce fait « est au-delà du réel et de l'imaginaire ». Comme le qualifie le docteur Sando-

---

17 George Perec, dans une émission radio, 1878.

mir, l'un des fondateurs collègue de la 'Pataphysique en 1948, c'est un Curateur Inamovible, présidents « tant à [son] essence qu'à [son] existence ».<sup>18</sup>

Tout ceci réutilise les mêmes principes humoristiques que du nonsense ou de l'absurde. La force de la 'Pataphysique c'est le décalage qu'elle produit. J'appuie sur l'apostrophe. Il n'y a rien de comique dans la 'Pataphysique. Elle est « aux antipodes de l'humour » d'après Jacques Prévert. Est-ce un coup absurde dans tout cet absurde ? Je vous pose la question maintenant que vous êtes 'Pataphysicien !

Précédemment, j'ai évoqué un collège. En effet, tout ceci a pour but d'être enseigné. Chacun peut ainsi payer sa cotisation pour obtenir les revues du collège et ainsi s'instruire. On compte parmi les étudiants des fortes personnalités comme Marcel Duchamp dont nous reparlerons après, Boris Vian, Jacques Prévert cité précédemment, Umberto Eco ou encore André Breton. Tous ont permis de donner de la crédibilité à des propos s'essayant de résoudre des solutions imaginaires. Alors humour volontaire ou non, tout comme le personnage d'Ubu Roi dans la pièce d'Alfred Jarry, le pataphysicien « sait rire de son propre rire et s'amuse du sérieux avec lequel les hommes s'amuse ». Julien Torma.<sup>19</sup>

---

18 Statuts, titre II, article 4, § 1

19 Julien Torma, *Ecrits définitivement incomplets*, livre post mortem, 2003

## 2.3 A DADA SUR LA CRITIQUE

Le mouvement 'Pataphysique, loin d'être terminé, aura mis les pieds dans le plat d'un humour si subtile, qu'il en devient très sérieux. Deux années après la sortie des « gestes et opinions » de Alfred Jarry, des créations originales de Marcel Duchamp font surface. Il expose son premier « ready made » la roue de bicyclette sur un tabouret en 1913 suivie du porte-bouteilles en 1914 ou encore la pelle à neige qu'il nomme « In Advance of the Broken Arm » en 1915. Ces œuvres sont purement avant-gardistes. Elles n'ont pas de but précis, elles existent. On ne les contemple pas comme un tableau. On en prend notion par les yeux et on y voit ce que l'on veut.

En ce temps, le cubisme, toujours d'actualité, est considéré comme un art sauvage qui ne respecte pas les traditions occidentales. Et d'un autre côté car personne n'est jamais content, il est aussi jugé comme trop cérébrale avec des formes et des compositions complexes. Pourtant les artistes comme Marcel Duchamp, Francis Picabia, Man Ray ou André Breton



veulent aller encore plus loin. Ils ont tous en communs une volonté de changer les choses et de changer le monde.<sup>20 21</sup>

Durant trois années, des artistes du monde entier : de Barcelone, à New-York en passant par Paris et Zurich sont aspirés par la même motivation de bouleverser les idéologies. Entre 1913 à 1916 ils ne seront pas au courant des faits de leurs voisins.

Le déserteur Hugo Ball et la poète, danseuse et chanteuse Emmy Hennings, inaugure le cabaret voltaire le 5 février 1916, un nom né d'une plaisanterie qui annonce la couleur de leurs intentions : le contraste entre l'ambiance festive de nuit du cabaret et les réflexions philosophiques de Voltaire. Ce lieu sera le point de départ et le rassemblement des volontés de tous ces artistiques en cette période de guerre.

Très rapidement, des artistes comme Richard Huelsenbeck, Tristan Tzara, Raoul Hausmann ou Sophie Taeuber viendront profiter de l'ambiance désinvolte avec la musique, les chants et les poèmes que propose le cabaret. Ce groupe souhaite rapidement souligner leurs volontés avec un nom qui puissent être commun à tous les pays. D'après la légende il proviendrait du dictionnaire Larousse trouvé à l'aide d'un coupe papier. Tristan Tzara lui se déclare comme le père initiateur de ce mot. C'est bien le 8 février que DADA est né.

---

20 Marc Dachy – Dada & les dadaïsmes (1994).

21 DADA – revue N° 80 & 113 (2002 & 2005).

Alors que Hugo Ball ne voulait pas parler de mouvement artistique, Dada a pris une dimension multiple. Il s'inscrit comme mouvement littéraire, politique et artistique. Ces artistes se déclarent négativistes et critiquent le système gouvernemental. Ils leur faut aussi avoir de la folie, de l'imagination, de la drôlerie et de l'intelligence mais surtout être contre. Ils prennent à contre-pied toutes les idéologies du beau, de la peinture, de la poésie, de la politique et de la guerre. Man Ray auteur de caricature, de peinture ou de collage. Il consacra sa vie à créer « le plus fort possible »<sup>22</sup> les choses qu'ils ne faillaient pas faire.

Leurs moyens de contestation favorisent le désordre, la destruction par des procédés de jeu, d'humour, de spontanéité et de joie de vivre. Leurs travaux se résument par des collages et photomontage farfelus, une musique brutiste et des performances qui questionnent les normes du monde qui nous entourent. Dénué de règle et de logique ils sèmeront de désordre partout où ils le peuvent.

Leur folie va bien au-delà de la volonté créatrice mais s'étend sur leur style de vie. Ils agissent intuitivement. Aux Etats-Unis cela se retranscrit avec des soirées d'ivresse collective ou les acteurs livrent leurs corps dans l'alcool afin de se dépasser et de se surprendre.

---

22 D'après le reportage, Naissance de l'esprit DADA, Réalisé par Philippe Colin archive INA 53min (1971).

On retrouve un témoignage de la peintre Juliette Roche habitant alors au-dessus des Picabia (Francis et Gabrielle) qui nous révèle le comportement typique d'un dadaïste de l'époque. Francis Picabia venait lui lire une quinzaine d'article déprimant sur l'actualité. Elle évitait justement de s'empoisonner l'esprit avec ce genre de nouvelles. Une fois sa mission accomplie et après l'avoir bien moralisé, il redescendait et disait à sa femme « j'ai déprimé Juliette, je vais beaucoup mieux ». <sup>23</sup>

L'esprit dadaïste est convoité par la folie de la jeunesse, l'envie de s'amuser et de ne pas se prendre au sérieux. C'est d'ailleurs tout ce que propose la jeunesse, de pouvoir agir sans gravité ni sévérité. Leurs actions sont ainsi dirigées par cette envie profonde d'amusement. C'est ici qu'intervient l'humour. Ils veulent rire et s'amuser alors ils rient et s'amuse tout en proposant des projets fous et imaginaires. En 1917, Francis Picabia crée le magazine 391 qui reprend les codes du magazine 291 d'art et de littérature de Alfred Stieglitz. Initialement, il souhaite l'aborder comme une blague et en faire un magazine purement décalé. Mais finalement il se révèle être un moyen de communication pertinent pour contester et revendiquer leurs valeurs pendant la première guerre mondiale. Le tout était dissimulé sous un humour très noir, devenu avec le temps très agressifs.

---

23 D'après le reportage, Naissance de l'esprit DADA, Réalisé par Philippe Colin archive INA 53min (1971).

Leurs travaux se font sous un humour piquant et dénonciateur. Pour autant, rien n'est pris à la légère. Sous leurs aspects de rigolo ils critiquent sévèrement le monde extérieur.

Dédé le dadaïste en voyant sa table de cuisine toute veille, moche et bossue monta prendre sa crème à raser et son rasoir. Il badigeonna la table de mousse puis soigneusement la rasera de près. Il inventa la célèbre formule selon laquelle il faut faire table rase du passé. Repartir de zéro est une bonne solution quand on voit les dégâts causés par ce qui a été fait jusqu'à présent, que ce soit dans l'art comme dans la littérature et surtout en terme politique avec une guerre provoquant 600 000 morts seulement dans l'année de création du DADA.

De son côté, Marcel Duchamp remet en question les règles d'une œuvre d'art. Il participe à un salon organisé par la société des artistes indépendants (SIA) dont il est le directeur. Chaque artiste peut exposer l'œuvre de son choix pour un montant de 6 dollars. Marcel Duchamp imagine ainsi un personnage : Richard Mutt qui proposera « fontaine » un urinoir en céramique signé. Alors qu'aucune œuvre ne pouvait se voir refuser, on rejeta l'urinoir jugé comme « immoral et vulgaire » et comme une « pièce commerciale ressortissant de l'art du plombier ».<sup>24</sup> Marcel Duchamp toujours dans l'anonymat démissionna à la suite du vote démocratique

---

24 Entretien avec Marcel Duchamp, 1967, Paris, Archive Ina.

du rejet de cette « œuvre », alors que personne ne sait s'il s'agit d'une pièce sérieuse ou si c'est une blague provocante. Dans tous les cas la polémique fait parler et questionne la légitimité de cette pièce. C'est bien sous un ton humoristique et décalé que Marcel Duchamp s'est permis de proposer cette œuvre. Il montre l'absurde des différences de jugement entre un artiste inconnu et une personnalité importante du dadaïsme. Il évoque « le tout fait », que ce soit pour un objet ou un tableau ; l'artiste ne fait pas son cadre ni la toile ni la peinture. Il ne fait que signer pour mettre son nom. Alors pourquoi l'interprétation d'un produit commercial, dérivé, qui délivre un message critique ne peut-il pas être une œuvre d'art ?

La folie de DADA cessera dans les années 20 car les principaux auteurs se dirigent vers d'autres mouvements, comme le surréalisme engagé par André Breton ou des projets plus personnels.

## 2.4 L'HUMOUR EN POLITIQUE, ARME DE SÉDUCTION

L'humour a cette capacité de provoquer. Il suscite de l'intérêt et fait parler autour de lui, tant par la polémique que par le comique. L'humour est-il le seul à pouvoir se raccrocher à un sujet sérieux ou est-ce que le sérieux peut user des forces comiques ? Instinctivement, il est logique de penser que le rire fait perdre la maîtrise de soi et la lucidité qui sont des qualités essentielles requises pour gouverner. Une personne qui abuserait de la dérision généralisée ne serait plus tenir des propos sérieux ; on ne serait plus faire la « distinction entre un ambassadeur, un orateur et un bouffon ».<sup>25</sup> L'humour serait de ce fait contre-productif quant à la nécessité du sérieux requis des discours politiques. Lors d'un dialogue abordé précédemment entre Socrate et Platon, respectivement imagé par Diogène et Gorgias, Diogène alors en désavantage par rapport à l'opinion public vient retourner la situation. Gorgias,

---

25 Robert Aird et Yves Trottier, Je pense donc je ris, Dialogue cynique sur le rire, issue d'une mise en situation entre Platon et Socrate, p.25

diplomate et bon orateur a réponse à tout en basant ses arguments sur des illustres personnages, Diogène use de fourberie pour s'emparer de la foule. Au fil de la discussion il gagne en crédibilité et amuse le public en se moquant de Gorgias. Son ultime ruse est d'uriner sur la toge de son rival. Son acte est justifié par une envie soudaine et une jambe propice. Le public rit. Le combat est gagné. Peu importe ce que pourra dire le diplomate, il est souillé et l'odeur suivra son discours : décrédibilisé. Diogène sort en vainqueur de ce combat intellectuel grâce au détournement humoristique et à la ruse qui oblige son concurrent à se contredire et se ridiculiser.

L'humour captive. Sous ses airs amuseurs, il intéresse et regroupe l'attention. C'est un moyen de communication fortement utilisé lors d'un flirt notamment. Pendant un premier rendez-vous réel ou virtuel, par oral ou par écrit il permet d'enrichir un propos et de le rendre plus intéressant. La personnalité est calquée sur l'ouverture d'esprit et le décalage des propos et nous rend plus attractif. Il y a une explication scientifiquement à cela. Lors du rire l'hypothalamus, la partie du cerveau qui contrôle les sécrétions hormonal ainsi que l'activité du système nerveux végétatif, sécrète des endorphines. Elles apportent une sensation détente et de bien-être. Lors du stress, dans une phase de séduction ou bien une situation quotidienne le rire décharge les tensions. Un dicton populaire nous dit « femme qui

rit, à moitié dans ton lit ». <sup>26</sup> Il s'avère être une réalité. Premièrement, les femmes réagissent davantage à l'humour que les hommes. Alors qu'elles apprécient davantage rire : rire qui détend ; l'homme apprécie davantage faire rire : ce qui le flatte. <sup>27</sup> Cette combinaison permet ainsi de créer un jeu de séduction. Bien qu'il s'agisse d'une étude scientifique, les résultats sont généralisés. On peut aussi noter que pour séduire 48% mise sur l'humour contre seulement 8% sur le physique (source : IFOP). L'humour, ainsi que l'attention portée à ce moyen de communication est à prendre sérieusement en compte dans les relations sociales. Le monde de la politique en a bien compris conscience. Pour attirer l'attention et captiver il faut séduire le public. Il faut l'attirer pour pouvoir se mettre en avant et obtenir davantage de visibilité. Les circonstances adéquates ou propices pour développer le comique sont essentiellement de l'ordre des conférences, des discours, des débats ou des interviews. Il n'y a pas la place aux plaisanteries dans les textes, affiches ou programmes électoraux ; à l'exception peut-être des tweets qui permettent de s'exprimer spontanément. Jean-Louis Debré anciennement député, ministre de l'intérieur, président de l'assemblée nationale et président du conseil constitutionnel alors auteur d'un livre « quand les politiques nous faisaient rire », 2021, aborde la thématique. Dans les années 1960 à 1990

---

26 Dicton populaire, sans date.

27 Etude de « l'evolution and human behavior » 2006 E.R. Bressler, R.A. Martin et S. Balshine. <sup>2</sup>



les personnalités politiques avaient une culture du verbe et de la présence. Cela donne lieu à de grand débat politique entre grand orateur. Souvent, ces débats laissaient place à une part d'improvisation avec du répondant et des blagues ou piques instinctifs. Aujourd'hui, il n'y a plus ou moins cette spontanéité qui offre la possibilité à la blague de prendre place. Les discours sont scrupuleusement préparés en amont avec de multiples collaborateurs. On le retrouve toutefois sous d'autres formes telles que les lapsus notamment qui en révèlent beaucoup sur les intentions des politiciens. De la même manière que nous avons détaillée plus haut, l'humour sert encore aujourd'hui à dynamiser un discours. L'homme ou la femme politique qui utilise des procédés comiques le rend sympathique. D'autre part ça évite un discours harassant qui endort, et que personne n'écouterait. Quand on sait qu'on va passer un bon moment on reste écouter. L'humour a d'autres forces ; c'est un moyen de réponse imbattable. Jean-Louis Debré nous raconte cette anecdote :<sup>28</sup>

Un député nommé Noël Mamère était en train de critiquer la constitution. Celle-ci avait été rédigée par son père. M. Debré prit alors la parole en disant « M. Mamère, je préfère la constitution de mon père. » L'assemblée ria, et peu importe ce que le député voulait poursuivre, son discours était décrédibilisé. Ce procédé de détournement fonctionne aussi lors

---

28 INAttendu : Emission France info du 9 décembre 2021, 25 min présenté par Natanaël de Rincquesen sur le thème de l'humour en politique.

d'une interview avec une journaliste. S'il répond avec légèreté ou plaisanterie alors on en oublie la question initiale. En effet, la blague, la punchline, ou une petite phrase comique prend toute la place. On ne se souvient plus des conférences de presses ou des beaux discours mais seulement de petit moment avec une phrase choc.

Sur ce point, il existe d'ailleurs un prix de l'humour en politique. Décerné depuis 1988 par le club de l'humour politique et interrompu en 1997. Il reprit en 2002 par le Press Club de France. Chaque année des phrases de politiciens, qu'elles soient volontaires ou involontaires sont nominées afin de récompenser la phrase prononcée la plus drôle. Notre ancien président François Hollande s'est vu décerné à de multiples reprises du prix exceptionnel, prix du jury ou le grand prix pour ce que l'on nomme ses « Hollanderies ». Présent lors d'une remise de prix il prônera l'utilisation de l'humour. Il résume ainsi cette partie et je me passe de paraphraser.

« J'ai toujours conçu l'humour comme un moyen de faire passer des idées, ou en tout cas des arguments. L'humour n'est pas une facétie. L'humour c'est une méthode, qui consiste effectivement à une formule piquante d'en dire davantage que dans un discours laborieux. Et l'humour c'est aussi une façon de partager ; pas simplement une forme de distanciation comme on le dit souvent. »<sup>29</sup>

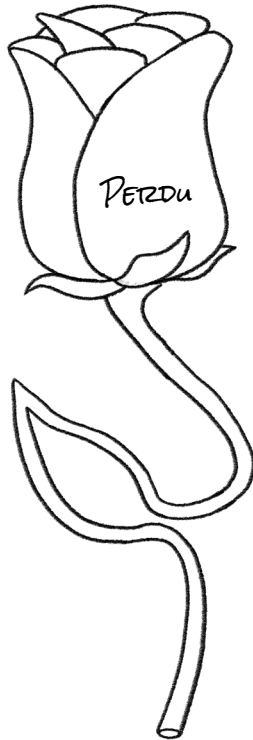
---

29 François Hollande, discours lors de la remise de son prix pour l'ensemble de son œuvre, Press club de France, 28 novembre 2017.

L'humour permet de changer les mentalités, suggère la révolte et participe à la séduction pour attirer un auditoire. Nous allons voir dans cette prochaine partie que le rire qui découle de l'humour n'est pas vain. Il est porteur de sens et légitimisme tout ce que permet l'humour.

# LE JEU DE LA ROSE

NE REGARDE PAS LA ROSE !



# LA VÉRITÉ DU RIRE

## 3.1 TÉMOIN INCONSCIENT

Le monde social nous affecte. Il nous remplit d'émotions diverses, nous fait peur, nous rend triste, nous surprend quotidiennement et nous soumet (au vu du rapport de domination que notre société induit). Le rire est un moyen d'extérioriser et de maîtriser ou non ces émotions. Cela passe par les moyens du corps. Il est plus simple de rire que de partager sa peur dans une situation gênante. On ne peut négliger la fonction biologique du rire. Indissociablement, il y a de la biolo-

gie et du social. Sa première fonction permet la ritualisation des conflits ou des rencontres. Le rire permet d'appréhender un échange relationnel et apporte du liant. Lors d'une menace ou de la gêne avec un inconnu par exemple, cela va nous permettre d'amorcer un contact ou au contraire de mettre une certaine distance. Le deuxième point, qui nous concerne davantage, est celui de la contrefaçon. En effet il n'est pas facile de faire un faux rire. S'il y n'est pas authentique, on le ressent. Un rire témoigne d'une sincérité. Plus le rire est instinctif plus il est vrai. Il dit beaucoup de nous. Jacques Le Goff nous exprime « Dis-moi si tu ris, comment tu ris, pourquoi tu ris, de qui et de quoi, avec qui et contre qui, et je te dirai qui tu es. »<sup>30</sup>. Ainsi il nous dévoile. On révèle une face cachée de nous aux autres, au monde extérieur. Si le comique est basé sur une culture particulière notamment, et que la personne rit, alors c'est qu'elle a accès à ce savoir. « Rire c'est aussi reconnaître »<sup>31</sup>, c'est une approbation véridique qui acquiesce instinctivement. En revanche s'il peut permettre aux autres de nous déceler c'est aussi un moyen d'apprendre à se connaître. La formule de Socrate « connais-toi toi-même » pourrais ainsi être envisager comme tel : « ris de toi-même »<sup>32</sup>. Pourtant ce rire n'est pas si innocent. En philosophie

---

30 Annales Histoires et sciences sociales, Enquête sur le rire [article], Jacques Le Goff, 1997.

31 Les sens du rire et de l'humour, Daniel Sibony, 2010.

32 Valentin Husson, Unphilosophe, Pourquoi le rire est-il transgressif ? 2010.<sup>2</sup>

Freud <sup>33</sup> parle du lapsus comme un élément de l'inconscient qui s'expose au monde réel en ayant échappé au contrôle du préconscient. Le rire au même titre que le lapsus ou plutôt l'acte manqué nous dévoile contre notre gré. Les masques tombent et il nous met à nu. Puissant voire indispensable lors des relations sociales celui-ci se retourne contre nous au point de nous transgresser nous-même. Marielle Léveillé nous dit : « Cette mise en scène par le rire, de nos peurs et de nos joies, nous a aidés à mieux nous connaître, à communiquer davantage et, surtout, à nous aimer ; bref, à trouver en tant que peuple un sens à la vie. En cela, notre rire ne rejoint-il pas l'essence même de la philosophie ? »<sup>34</sup>

### 3.2 MAITRISE DU RIRE

Si je vous dis : Ne pensez pas à un éléphant rose ! Je peux l'affirmer sans me tromper que vous avez pensé à un éléphant rose. Nous n'intégrons pas la négation présente et pourtant elle nous attire. L'humour nous aide ainsi à voir la négation, et joue sur cette négativité sociale afin de la transférer en positivité du savoir. De

---

33 Sigmund Freud, Psychopathologie de la vie quotidienne, 1901.

34 Marielle Léveillé, Je pense donc je ris, Rire ou mourir, col. Quand la philosophie fait POP, éd. PUL, 2010.

cette même manière, l'ironie manie cet art du sens opposé et de la négation pour révéler une affirmation et joue avec le faux pour déceler le vrai. Le jeu du double, entre négativité et positivité favorise la recherche humoristique. Et comme tout est double, l'humour favorise à son tour le jeu et en particulier un jeu pédagogique. Le jeu est un plaisir, un moment de détente, amusant ; il est alors instinctif de pratiquer ce jeu. Pour certain il s'agit du jeu de qui fera rire le plus grand nombre pour d'autres, c'est le jeu de maux. Parfois casse-tête, le fait de trouver la faille parfaite du trope ou de la figure nécessite du temps, de la culture et une ouverture d'esprit débordante. C'est une quête perpétuelle, un jeu sans fin dont l'unique but est de jouer de la vérité des mots. Le jeu, est un outil pédagogique très puissant. Dès le plus jeune âge, pour l'éducation d'un enfant, il permet d'assimiler les informations. Lors de l'apprentissage d'une recette de cuisine par exemple, on peut imaginer ces deux cas de figures : le premier enfant sera dans l'obligation de suivre la recette au pied de la lettre avec un adulte qui surveille que tout soit bien respecté, le deuxième disposera d'outils décalés, avec des emporte-pièces amusants et pourra se permettre d'ornementer ses petits biscuits avec des détails humains comme des yeux et une bouche. Étonnamment, celui qui s'en souviendra le mieux, n'est pas celui qui a scrupuleusement la recette mais celui qui s'est amusé et a pris du plaisir à faire ses gâteaux. Il se souviendra de ce moment comme un bon souvenir et sera plus à même de la reproduire ultérieurement. Le jeu favorise



l'apprentissage. Il décomplexe des codes préconçus et ainsi attire notre attention. Si nous sommes concentrés, les informations s'intègrent plus facilement.

Le combo formé entre le jeu et l'humour devient ainsi une double arme redoutable. On s'amuse, on essaie, on cherche, on devine, on se trompe aussi mais qu'importe, on rit !

Le point le plus fort du rire c'est sa capacité à être vrai. C'est la clef de la transgression qui ouvre les portes d'un nouveau monde. Dans une de ses œuvres - *Le nom de la rose* - Umberto Eco aborde les bénéfices du rire pour la société et l'individu. Selon lui, rire s'oppose à « l'arrogance de l'esprit » et à « la vérité qui n'est jamais effleuré par le doute ». Comme il l'écrit : « le devoir de qui aime les hommes, est peut-être de faire rire de la vérité, faire rire la vérité, car l'unique vérité est d'apprendre à nous libérer de la passion insensée pour la vérité »<sup>35</sup>. C'est un paradoxe sans fin qui suggère que la quête de la vérité se retrouve dans la recherche de la vérité. Le terme « faire rire la vérité » représente ainsi la démarche libre de l'humoriste (professionnel ou amateur) qui « refuse les certitudes établies, la clôture de la théorie et part à la recherche d'une vérité qu'il sait fuyante, ambiguë, insaisissable ».<sup>36</sup> Si l'on se cache lors d'un rire jaune, noir, d'effroi c'est bien que le rire parle, « Il dit la vérité avec la bouche de travers. »<sup>37</sup>

---

35 *Le nom de la rose*, Umberto Eco, ed. Grasset, p.596 et 613, 1980.

36 *L'humour*, Franck Evrard, p.92, 1996.

37 Valentin Husson, *Unphilosophe, Pourquoi le rire est-il transgressif ?* 2010.

Il y a de la vérité dans le rire ainsi le rire est donc propice pour trouver la vérité.

C'est le chien qui se mord la queue à une exception près dans le cas de l'humour et du rire, la quête à notre besoin de vérité se retrouve dans la modeste action de rire.





# CONCLUSION

Ce mémoire restitue la force de l'humour. Ce moyen de communication en expansion depuis les années 1850 est témoin des avancées de notre monde. Les différents procédés qu'il incarne bougent et évoluent au même rythme que la progression sociale. Sans avoir besoin d'être un expert dans le domaine, l'humour peut se pratiquer par tous et à tout moment. Il ne nécessite pas un rang social, un vocabulaire, un lieu ou des outils particuliers. L'humour est partout avec nous. En cela il n'est pas transgressif mais sa pluridisciplinarité permet de toucher un plus large choix de normes. La première partie de cet écrit a permis de développer l'humour sous un aspect historique et philosophique afin de contextualiser et concentrer notre approche sur des éléments clefs.

Un des deux points fondamentaux de l'humour est sans aucun doute la capacité de voir un nouveau monde en double. Cette aptitude offre une multitude de possibilités de compréhension et vient troubler la lecture dans une ambiguïté volontaire ou non. Le langage peut ainsi être remis en question. Les mots et les sens qu'on leur donne sont à l'origine de toutes les transgressions. Ainsi la 'Pataphysique sème le doute entre un univers complètement imaginaire et absurde ou une théorie scientifique délirante. En tant que 'Pataphysicien je vous l'affirme il n'y a aucun doute à avoir. Les deux sont à prendre en considération. Il n'y a pas de choix à faire car la 'pataphysique est comme cela. De cette manière, Alfred Jarry transgresse notre volonté à vouloir absolument définir un concept. Les limites entre le sérieux et la blague sont si peu palpable que nous sommes obligés de nous laisser par ces propos à la fois convaincants et absurdes. Les Dadaïstes ont bien compris cette position. Certaines de leurs œuvres jouent de la « non-affirmation » des volontés ou des idées pour laisser le public choisir à sa place. Pour le reste, à travers leurs publications, représentations ou expositions, DADA exprime sa position de contestation. Comme nous avons pu le voir les artistes sont contre tout et remettent en question tout ce qui leur passe sous leurs yeux. De la guerre, à la littérature, à l'ivresse, à l'art de manière générale, la négation DADA se permet d'aller contre tout. Tout cela se fait derrière un humour noir grossier voir vulgaire mais il permet de transgresser et choquer au mieux tous les domaines

précédemment cités.

Pourtant si les artistes arrivent à transgresser les politiques, ces hommes et femmes qui construisent nos lois utilisent aussi l'humour pour nous attirer dans leur filet. Ils utilisent l'humour comme un moyen d'accroche qui permet d'attirer et de fidéliser. Volontairement ou inconsciemment ils jouent sur des phrases courtes à caractère humoristique pour que l'auditoire ne retienne que cet instant. Que l'on adhère ou non à ses propos le politicien ne transgresse notre esprit et nos pensées pour y implanter l'idée de son parti.

Le deuxième point fondamental de l'humour est sa véracité. Dans le rire se cache une quantité innombrable d'informations. Elles se tournent autant vers l'autre que vers soi-même. En effet si la culture que questionne l'humour à travers une blague permet d'en savoir davantage sur les centres d'intérêts d'autrui, il est aussi une arme redoutable pour apprendre à se connaître soi-même. Le rire inconscient fait ressortir au même niveau que le lapsus nos pulsions les plus secrètes. On se transgresse nous-même.

Enfin la maîtrise de l'humour permet d'aller à l'encontre de la négation. Grâce à l'humour la négation, difficile à comprendre se transforme en positivité du savoir et permet de voir un nouveau monde, un monde plus vivant qui recherche à travers le rire la vérité qui se cache dedans.





# OUVERTURE

L'humour et le second degré, c'est un état d'esprit, une auto-critique et une prise de conscience qui permet de prendre du recul sur une situation. C'est ce que fait le designer. On peut même comparer l'humoriste à un designer. Ils se posent les mêmes questions, ils décortiquent et se positionnent sur un objet ou une situation pour comprendre quand, pourquoi, comment « ça a dérivé ». L'analyse, nécessaire, exige une rigueur, un retour critique pertinent et juste. Toutefois la réponse apportée par le designer et l'humoriste sont différentes. L'un essaye de trouver la meilleure chute pour faire rire son public et l'autre essaye de corriger ces erreurs afin de trouver une meilleure solution aux problèmes en passant par de multiples procédés. Pour autant le lien avec le macro-projet n'est pas évident.

L'humour m'a suggéré des thématiques avec des dimensions sociales trop importantes pour en faire un projet de fin d'étude. La surconsommation, le gaspillage de l'eau, l'insécurité dans la rue sont tous des sujets vastes qu'il est difficile de traiter en un projet d'étudiant. N'y retrouve-t-on pas là les mêmes termes que dans l'introduction ? L'humour est si vaste et complexe qu'il est difficile de le définir.

Je me suis donc recentré sur une toute nouvelle approche de mon projet d'investigation. Ayant déjà pu m'aventurer dans le design de recherche, je me suis orienté sur un travail d'expérimentation de la matière du cheveu. Le lien avec le mémoire est encore moins flagrant. Toutefois au même titre que les dadaïstes qui agissent selon leurs propres règles j'aimerais que mon projet soit guidé par cette volonté humoristique. De plus, l'univers du cheveu, avec sa symbolique forte tant dans le sensationnel proche que dans la lourdeur de la guerre, est propice aux jeux de mots. A l'image de ces noms de coiffeurs aux jeux de mots plus tirés par les cheveux les uns que les autres, je souhaite trouver un sens ou une manière de présenter mon projet grâce à des procédés humoristiques inspirés de DADA. Ils me permettront surement d'aller outre le symbole et de voir le cheveu comme une matière en devenir.



# BIBLIOGRAPHIE

Charles Baudelaire, De l'essence du rire, 1855-1857.

DADA – revue N° 80 & 113, 2002 & 2005.

Daniel Sibony, Les sens du rire et de l'humour, 2010.

E.R. Bressler, R.A. Martin et S. Balshine. Etude de « l'évolution and human behavior » 2006.

Edward Lear, Book of nonsense, 1846.

Ferdinand Alquié, Philosophie du surréalisme, ed. Flammarion, 1977.

Franck Evrard, l'humour, 1996.

François Hollande, discours lors de la remise de son prix pour l'ensemble de son œuvre, Press club de France, 28 novembre 2017.

G. W. F. Hegel, Wissenschaft der logic, éd. Georg Lasson (1934), 2vol., Hamburg, Meiner, 1963.

Henri Bergson, Le rire, ed. Puf, 1900.

INAttendu : Emission France info du 9 décembre 2021, 25 min présenté par Natanaël de Rincquesen sur le thème de l'humour en politique.

Jacques Le Goff, Annales Histoires et sciences sociales, Enquête sur le rire [article], 1997.

Jules Laforgue, *Les Complaintes*, 1885.

Julien Torma, *Ecrits définitivement incomplets*, livre post mortem, 2003.

Laure Flandrin, *Le rire, Enquête de la plus socialisée de toutes nos émotions*, 2021.

Laure flandrin, *France Culture, Interview*, 5 novembre 2021.

*Le grand détournement ou La classe américaine*, Michel Hazanavicius et Dominique Mézerette, 1993.

Marc Dachy – *Dada & les dadaïsmes*, 1994.

Marcel Duchamp, 1967, Paris, Archive Ina.

Marielle Léveillé, *Je pense donc je ris, Rire ou mourir*, col. *Quand la philosophie fait POP*,   d. PUL, 2010.

Molière, *Médecin malgré lui, L'avare 1666, 1668*.

*Naissance de l'esprit DADA*, Reportage réalisé par Philippe Colin archive INA 53min, 1971.

Normand Baillargeon, *Je pense donc je ris, Humour et mathématique*, Collectif *quand la philosophie fait pop*,   d. Pul (2010).

Robert Aird et Yves Trottier, *Je pense donc je ris, Dialogue cynique sur le rire*, issue d'une mise en situation entre Platon et Socrate fin IVe siècle, 2010.

Robert Escarpit, *L'Humour*, 1960.

Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, 1901.

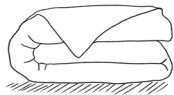
Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, trad. De Marie Bonaparte et M. Nathan. Paris Gallimard, 1969.

Umberto Eco, *Le nom de la rose*,   d Grasset, 1980.

Valentin Husson, *Surench  rir : Pourquoi le rire est-il transgressif ?*, 2010.

Typographie par Fontshare

Corps : Supreme  
Titre : Bespoke Stencil



TROISIÈME COUVERTURE...

Rentrez dans cet univers fantastique du monde humoristique. Dans ce mémoire vous retrouverez le cheminement de ma pensée ainsi que des références essentielles qui ont permis de détailler la problématique suivante: Quels sont les pouvoirs transgressifs de l'humour? Suivant trois catégories que sont: l'histoire, l'art et la philosophie, je développe l'avancé de l'humour dans notre monde. Grâce à leur double constant, un jeu de langue et d'esprit l'humour se place comme procédé inévitable dans notre société. Il défie les normes sociales et linguistiques, confronte le sérieux, conteste les politiques et déplace les frontières de l'art et de la littérature. Il se distingue alors comme une arme redoutable pour la remise en question. Pourtant les politiciens usent de cet atout comme un moyen de séduction pour attirer l'auditeur et gagner en popularité. Le rire est pour majorité des cas la finalité du comique et de l'utilisation des procédés humoristiques. Sous ces airs sympathique il est redoutable. Il nous dévoile malgré nous, aux autres et à nous-même. Le rire est instinctif et véridique. Partez ainsi à la découverte des fins fonds de l'humour !